

Les fêtes d'ANNI-musée 1998

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **2 (1999)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jacques Baeriswyl
*Président de la Société des Amis
 du Musée gruérien.*

LES FÊTES D'ANNI-MUSÉE

25 - 26 - 27 SEPTEMBRE 1998

Destinée à commémorer trois événements, soit le 25^e anniversaire de la fondation de la Société des Amis du Musée gruérien (AMG), le 75^e anniversaire de l'ouverture du Musée gruérien et de la Bibliothèque publique, le 20^e anniversaire de l'inauguration du nouveau bâtiment du Musée, la fête ANNI-musée 98 a été laissée entièrement à l'initiative des AMG qui en ont assumé l'organisation et les risques financiers.

Le contenu de la manifestation, sa durée et les lieux de son déroulement, ont fait l'objet d'une réflexion au terme de laquelle furent prises quelques options fondamentales. La fête avait deux buts, l'un idéal, l'autre matériel. Le but idéal était de rassembler tous les AMG, membres et non de la société, en une vaste réunion dont ils seraient à la fois les agents et les bénéficiaires afin

de concrétiser l'esprit communautaire et fraternel qui les unit autour et en faveur du Musée. Une charte a été adoptée à cette occasion. On y trouve décrit l'esprit par lequel on devient ami du Musée. Le but matériel était de collecter des fonds pour en faire cadeau à la Fondation Victor Tissot, charge à celle-ci de les affecter à l'informatisation de la bibliothèque publique qu'elle exploite au profit de toute la Gruyère. Les deux buts ont été atteints.

La fête s'est déroulée au Musée, dans la cour et les fossés du château et à l'Hôtel de Ville de Bulle, ainsi qu'en la chapelle de Notre-Dame de Compassion où nos troubadours ont donné un superbe concert non programmé. Des tentes ont été dressées, l'une à proximité immédiate du Musée, les autres dans les fossés du château, transformant ceux-ci, pour trois jours, en un lieu de vie grouillante.

Au Musée même ont eu lieu les activités suivantes: vente de livres, démonstration d'informatisation de la bibliothèque et d'opérations sur internet, exposition des

dans des AMG, concours pour enfants, projection d'un film sur l'ancien bâtiment du Musée, visite des réserves.

Dans la cour du Musée, on a d'abord accueilli le groupe français «La Liesse», compagnie siégeant à Monbazillac, forte d'une vingtaine de membres, invitée à toute la fête pour lui conférer son cachet médiéval. Puis se sont produits: un magicien, des cirières, tisserands, armuriers, cordonniers, calligraphes, des vendeurs d'objets anciens et de design contemporain, des fanfares, des marionnettes. Au milieu de tout ce monde couraient des cantinières qui versaient à qui voulait étancher sa soif.

Dans les fossés et la cour du château, tout ragaillardi de sentir en lui et à son entour tant de joyeuse vie, on rencontra, outre ceux dont on a déjà parlé, des brocanteurs fameux, maquignons qui échangent volontiers leurs mauvaises expériences contre votre bon argent, des animaux fabuleux, des ménétriers; on vit des feux de camp, un banquier transformé en *modzenê* qui vous servait un café noir brûlant, chauffé au feu de bois, pour vous consoler du crédit qu'il vous avait froidement refusé la veille, des comédiens, des maréchaux, des gymnastes, une villageoise qui veillait jour et nuit sur un chaudron où bouillait un succulent vin cuit vendu à la criée, et nombre d'honnêtes marchands qui vous faisaient déguster leurs produits, le tout dans une symphonie d'odeurs dont aucune ne le cédait en puissance aux autres, toutes se juxtaposant harmonieusement sans se confondre, comme les couleurs d'un vitrail. D'où la magie du vitrail, d'où la magie d'ANNI-musée!

A l'Hôtel de Ville, les convives remplirent la grande salle pour un buffet médiéval, suivi d'un bal. On y servit aussi le repas officiel, note grave, passage obligé de l'événement, où les présidents, directeurs, syndics et autres édiles, les démons du système, au cours d'allocutions bien préparées, définissent ou redisent des vérités dont l'énoncé ne les console pas de ne pas festoyer avec le bon peuple dans les fossés du château! L'Hôtel de Ville fut aussi le théâtre d'un thé viennois et d'une «fromagée» très fréquentés. Et pour finir comme il se doit, la grande salle fut rendue aux passionnés de la roulette populaire: les infatigables et innocents joueurs de loto. Puis les feux se sont éteints; le rebec a retrouvé sa boîte, la peau du tambour a été détendue jusqu'au prochain roulement, le sacqueboutier a réduit son instrument jusqu'à la prochaine sonnerie. Mais une heure nouvelle sonne: celle du bilan. Les organisateurs connaissent d'abord ce moment où se mêlent en un étrange arc-en-ciel la satisfaction d'avoir bien fait les choses et



la nostalgie qu'elles soient passées, déjà. Alors défilent dans la mémoire, cette partie du cerveau qui chaque jour gagne du terrain, quelques images qui auront la vie longue: le rez-de-chaussée du Musée envahi d'amateurs de livres, le syndic de Bulle, revêtu d'une toge sombre dont la sévérité est démentie par un immense chapeau fleuri, le chef de la brocante que son melon désigne comme le patron du marché, l'as de la camelote, le chef de cuisine dont les autocuiseurs sont littéralement «nettoyés» par l'appétit féroce des convives, le chef qui invoque vainement le Jésus de la multiplication des pains, un Monseigneur qui célèbre avec un missionnaire venu d'Afrique et le curé du lieu la grand-messe du dimanche sur un autel d'emprunt qu'abrite une tente fragile, sous le regard nullement impressionné d'un corniaud attiré en ces lieux insolites par un sandwich oublié sous une table, deux ravis à qui l'économie publique et l'économie privée n'ont pu donner d'emploi depuis longtemps, qui tentent une réinsertion dans ANNI-musée, qui gênent ceux qui travaillent et ceux à qui le temps presse, deux ravis aussi inutiles qu'indispensables, qui rendraient à tout homme de cœur la fête insupportable si on les en savait exclus, les filles et les gars de La Liesse, ceux du voyage, ceux auxquels il ne faut pas s'attacher, parce que d'avance on sait qu'ils ne feront que passer... et auxquels on s'attache quand même, le visage riant de Monsieur le Conservateur dont la félicité a effacé les marques de fatigue, l'ubiquité du président de la commission ANNI-musée, capitaine toujours sur la brèche, qui veut bien croire à la chance, mais qui refuse de laisser faire le hasard, les couleurs, les odeurs, mais aussi les sons et les musiques, l'âpre clameur de la bombarde de La Liesse, le crin-crin du rebec, les voix mystiques de la Maîtrise de St-Pierre-aux-Liens, les

Le fossé du château plongé dans l'ambiance médiévale.



cuvres conquérants et vainqueurs de l'Echo du Vanil Noir, les mâles accents du Chœur de la Confrérie du Gruyère, l'appel nostalgique du Chœur-Mixte de la Ville, le chatolement impressionniste des timbres du Corps de Musique de Bulle et de ses cadets et de la Société de Musique de Sorens, le romantisme tout viennois que ressuscitent les violons de l'Orchestre, une véritable forêt de sonorités qui à elle seule est une fête et qui fait qu'ANNI-musée eût pu rassasier un aveugle, les myriades d'enfants enjoués qui prennent part aux animations préparées pour eux seuls... sans bourse délier, toutes ces figures connues, embellies par le plaisir de donner bénévolement un peu de leur temps, toutes ces marchandes et ces boutiquiers d'un jour qui regretteront ce soir de ranger cette toilette médiévale qui les a affranchis de la mode et du temps durant quelques heures de chaleureuse fraternité, le long flot humain, ininterrompu et incessant, qui investit les boutiques, remplit les fossés du château, véritable marée qui soulève les cœurs et fait rayonner les visages.

C'est assez dire si le but idéal d'ANNI-musée 98 a été atteint. Et par un juste retour des choses, le but financier aussi est atteint. Les AMG récoltent 60000 francs, soit 10000 francs de plus que ce qu'ils souhaitaient gagner. Ajoutés aux 40000 francs déjà mis de côté par prélèvement sur les finances ordinaires, ils ont ainsi réuni les 100000 francs dont ils feront cadeau à la Fondation Victor Tissot pour l'informatisation de la bibliothèque.

Mis en chiffres, opération réductrice mais tout de même significative, ANNI-musée, c'est: 400 personnes donnant bénévolement des milliers d'heures de travail, qui deux heures, qui trente jours, 100 personnes physiques et morales donnant des produits en suffisance pour remplir les étalages de vingt boutiques, 100 personnes donnant les objets les plus divers pour organiser une fabuleuse brocante, 15000 à 20000 personnes prenant part à une fête populaire, qui pour une heure, qui pour trois jours, sans accident, sans incident, sans rixe ni beuverie, 10'000 personnes (à vrai dire un peu plus, le compteur ayant connu une panne) qui entrent au Musée en trois jours, 100000 francs pour l'informatisation de la bibliothèque. ANNI-musée 98, c'est toute la population de la Gruyère qui dit son attachement au MUSEE GRUÉRIEN parce qu'elle a le sentiment diffus, mais profond, que ce musée est le symbole de ce qu'elle est quand elle se hisse à ce qu'elle est de meilleur, le miroir véritable de son identité, le fond qui resterait d'elle-même si on la dépouillait de tout ce qu'elle n'est pas.

